

# PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR

1

Au sang qu'un Dieu va répandre,  
Ah ! mêlez du moins vos pleurs,  
Chrétiens, qui venez entendre  
Le récit de ses douleurs.  
Puisque c'est pour vos offenses  
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,  
Animés par ses souffrances,  
Vivez et mourez pour lui.

2

Dans un jardin solitaire  
Il sent de rudes combats ;  
Il prie, il craint, il espère,  
Son cœur veut et ne veut pas.  
Tantôt la crainte est plus forte,  
Et tantôt l'amour plus fort ;  
Mais enfin l'amour l'emporte,  
Et lui fait choisir la mort.

3

Judas, que la fureur guide,  
L'aborde d'un air soumis ;  
Il l'embrasse, et ce perfide  
Le livre à ses ennemis.  
Judas, un pécheur t'imité  
Quand il feint de l'apaiser :  
Souvent sa bouche hypocrite  
Le trahit par un baiser.

4

On l'abandonne à la rage  
De cent tigres inhumains :  
Sur son aimable visage,  
Les soldats portent leurs mains.  
Vous deviez, Anges fidèles,  
Témoins de ces attentats,  
Ou le mettre sous vos ailes,  
Ou frapper tous ces ingrats.

5

Ils le traînent au grand-prêtre  
Qui seconde leur fureur,

Et ne veut le reconnaître  
Que pour un blasphémateur.  
Quand il jugera la terre,  
Ce Sauveur aura son tour :  
Aux éclats de son tonnerre,  
Tu le connaîtras un jour.

6

Tandis qu'il se sacrifie,  
Tout conspire à l'outrager :  
Pierre lui-même l'oublie,  
Et le traite d'étranger ;  
Mais Jésus perce son âme  
D'un regard tendre et vainqueur,  
Et met, d'un seul trait de flamme,  
Le repentir dans son cœur.

7

Chez Pilate on le compare  
Au dernier des scélérats :  
Qu'entends-je ? ô peuple barbare,  
Tes cris sont pour Barabbas !  
Quelle indigne préférence !  
Le Juste est abandonné,  
On condamne l'innocence  
Et le crime est pardonné.

8

On le dépouille, on l'attache,  
Chacun arme son courroux ;  
Je vois cet Agneau sans tache  
Tombant presque sous les coups.  
C'est à nous d'être victimes :  
Arrêtez, cruels bourreaux !  
C'est pour effacer vos crimes  
Que son sang coule à grands flots.

9

Une couronne cruelle  
Perce son auguste front ;  
À ce chef, à ce modèle,  
Mondains, vous faites affront.  
Il languit dans les supplices,

C'est un homme de douleurs :  
Vous vivez dans les délices,  
Vous vous couronnez de fleurs !

10

Il marche, il monte au Calvaire,  
Chargé d'un infâme bois ;  
De là, comme d'une chaire,  
Il fait entendre sa voix :  
« Ciel, dérobe à ta vengeance  
Ceux qui m'osent outrager ! »  
C'est ainsi, quand on l'offense,  
Qu'un chrétien doit se venger.

11

Une troupe mutinée  
L'insulte et crie à l'envi :  
« Qu'il change sa destinée,  
Et nous croirons tous en lui ! »  
Il peut la changer sans peine,  
Malgré vos nœuds et vos clous ;  
Mais le nœud qui seul l'enchaîne,  
C'est l'amour qu'il a pour nous.

12

Ah ! de ce lit de souffrance,  
Seigneur, ne descendez pas ;  
Suspendez votre puissance,  
Restez-y jusqu'au trépas.  
Mais tenez votre promesse :  
Attirez-nous après vous ;  
Pour prix de votre tendresse,  
Puissons-nous y mourir tous !

13

Il expire, et la nature  
Dans lui pleure son auteur ;  
Il n'est point de créature  
Qui ne marque sa douleur.  
Un spectacle si terrible  
Ne pourra-t-il me toucher ?  
Et serais-je moins sensible  
Que n'est le plus dur rocher ?